

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, GODFREY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.		Départs de Saumur pour Paris.	
6 heures 29 minut. soir,	Omnibus.	2 heures 12 minut. soir,	Express.
3 — 45 — —	Express.	11 — 51 — matin,	Omnibus.
3 — 20 — matin,	Express-Poste.	6 — 6 — soir,	Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	9 — 20 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Madrid, dimanche 10 mai. — Le congrès des députés s'est constitué hier. Il a pour président M. Martinez de la Rosa et pour vice-présidents MM. Maquieira, Vista Hermosa, Terreira, Alonso. Les secrétaires sont MM. Barzanallana, Belda, Burigoy, Incan. Toutes ces nominations appartiennent à l'opinion modérée. — Havas.

Londres, 11 mai. — « Le *Morning-Post* dément le bruit de la retraite de lord Panmure.
» La duchesse de Kent est indisposée.
» D'après les nouvelles de New-York du 29, les habitants de Costa-Rica ont pris Puntas-Arenas et le steamer *Rescue*.
» Le président Buchanan est indisposé.
» Les fonds baissent. »

Marseille, 11 mai. — « Le courrier de Marseille parlé d'un épisode tragique qui vient de s'accomplir en Perse. D'après le courrier de Marseille, le général Stalker, qui commande les forces de terre britanniques, et le commodore Cherydge, commandant la flotte anglaise, se seraient suicidés.
» D'après les nouvelles de Constantinople du 8 Alighaleb, fils de Reschid-Pacha, et membre du conseil du Tanzimat, a été nommé ministre des affaires étrangères, en remplacement d'Ethem-Pacha, qui est nommé membre du conseil du Tanzimat. Ce changement a été bien accueilli.
» Il règne, dit-on, une grande anarchie en Perse où Sattrakan est toujours en faveur.

Londres, 11 mai. — « Le *Morning-Post* dit qu'il n'est pas vrai que lord Panmure doit donner sa démission, et il annonce avec une grande satisfaction la visite du grand-duc Constantin à la Reine, en manifestant l'espoir que le grand-duc viendra aussi à Londres.
» Par l'*Arabia*, arrivé à Liverpool avec des nouvelles de New-York du 29, on apprend que les amis

de l'ex-président Santa-Anna préparent à Mexico une révolution en sa faveur. » — Havas.

Londres, 11 mai. — Dans la séance d'aujourd'hui, M. Labouchère a déclaré que les gouvernements anglais et français étaient convenus d'avance que le traité des pêcheries de Terre-Neuve serait nul si la colonie réclamait, ce qui est arrivé.

Londres, 11 mai. — Les deux chambres du Parlement ont discuté des questions d'intérêt local. Les Communes se sont occupées de la transportation et des caisses d'épargnes. Les deux propositions du gouvernement n'ont rencontré aucune opposition sérieuse.

Marseille, 11 mai. — Les dernières nouvelles de Constantinople annoncent qu'un grand nombre de malfaiteurs ou vagabonds étrangers avaient été arrêtés et que, du consentement des ambassadeurs, ils seront renvoyés dans leurs pays.

Par suite du conflit avec le consul d'Angleterre, le Pacha d'Egypte avait, le 2, changé tous ses ministres.

Le Roi de Grèce a inauguré la construction de l'école de marine richement dotée.

Berlin, 11 mai. — La Reine part demain et le prince Napoléon après-demain pour Dresde.

Demain, il y aura de grandes manœuvres à Berlin.

D'après la *Gazette de la Croix* (le *Kneuzzeitung*) le Danemark serait disposé à faire des concessions formelles dans l'affaire des duchés. — Havas.

Berlin, 12 mai. — Le prince Napoléon est parti ce matin pour Postdam, où il y aura grande revue et ensuite déjeuner au château de San-Souci. Le soir, le Prince assistera à un bal donné à l'ambassade de France.

La Chambre des députés a adopté la loi de l'impôt sur les patentes, avec l'amendement qui rétablit les tarifs rejetés par la Chambre des seigneurs.

Berne, 12 mai. — Le Conseil fédéral doit transmettre au docteur Kern des instructions très-éner-

giques afin de ne consentir dans le traité aucune modification qui puisse faire craindre une immixtion étrangère fondée sur les articles 7 et 8.

On lit dans le *Constitutionnel* :

Le projet de percement du canal de Suez continue à faire son chemin en Angleterre, et bientôt toutes les grandes villes commerciales, manufacturières et maritimes de la Grande-Bretagne se seront prononcées en faveur de cette œuvre. Nous avons publié déjà les résolutions prises le 29 avril dans deux meetings réunis à Liverpool. Le 4 mai, la chambre de commerce de cette importante cité a joint son suffrage à ceux exprimés par les deux associations qui s'étaient précédemment prononcées. Après Liverpool, c'est Manchester qui donne son adhésion complète au projet de M. de Lesseps. En effet, le 6 mai, la chambre de commerce de Manchester a décidé unanimement que de grands avantages doivent résulter pour le commerce et la civilisation de l'exécution de ce projet et qu'il mérite à un très-haut degré l'appui du monde commercial.

Voilà donc l'opinion des deux plus grands centres de navigation et de commerce du monde entier. Elle est nette et positive. Les Anglais, qui, comme maîtres de l'Inde, sont plus intéressés qu'aucune autre nation au percement du canal de Suez, approuvent et encouragent clairement ce travail. A son retour d'Angleterre, M. de Lesseps pourra prouver, pièces en main, que le monde entier n'a qu'une voix sur l'utilité comme sur la grandeur de son entreprise. P. DUBOIS.

On lit dans le *Pays* :

« Une correspondance particulière des bords de la mer Noire nous mande que le général Tchrikoff, nommé par le gouvernement russe commissaire pour la délimitation des frontières asiatiques, était arrivé le 25 à Trébizonde sur l'avis à vapeur de la marine impériale russe *Angia*, venant de Saint-Pé-

FEUILLETON

ETHEL VAN DICK.

(Suite.)

Georges hésita encore un instant, puis il regagna sa place sous le feu des plaisanteries de ses compagnons. Du reste, il était temps que cette petite scène finit, car on venait d'entendre distinctement le pas d'un cheval qui s'était arrêté à la porte de la taverne.

— Ce n'est pas cela avait dit l'un des bandits.

Et la petite troupe, qui d'abord s'était levée d'un mouvement unanime, venait de se rasseoir.

Presqu'au même instant, on entendit un cavalier sauter à bas de son cheval, et venir frapper à la porte.

L'hôtelier consulta ses compagnons, et ne répondit pas. Les coups recommencèrent.

L'hôtelier ne bougea pas davantage.

— Ils le laisseront à la porte, si je ne m'en mêle, murmura le jeune gentilhomme.

Il se leva et se tourna vers l'hôtelier.

— Maître hôtelier, lui dit-il, vous mériteriez bien que je vous administrasse quelque bonne correction, pour vous apprendre à mieux exercer les devoirs de votre profession; cela viendra peut-être; en attendant, voyez qui est là.

L'hôtelier alla à la porte et revint peu après :

— Un homme et un cheval, répondit-il.

— C'est bien, poursuivit le gentilhomme, ouvre, et fais entrer l'homme.

L'hôtelier consulta du regard ses compagnons avant d'obéir, et se dirigea vers la porte qu'il ouvrit.

Un jeune homme entra.

C'était un enfant pâle-rose, et aux cheveux blonds et bouclés; il avait un bel œil bleu et intelligent, et, sur son front, rayonnait l'éclair d'une pensée ardente. Sa mise était simple, mais d'un goût exquis; la pluie avait mouillé son long manteau brun qui retombait raide et sans plis, il portait des bottes molles que la boue avait constellées; la cravache qu'il tenait dans sa petite main paraissait être la seule arme dont il fût muni. On eût plutôt dit une femme qu'un homme, si une charmante moustache, aux courbes gracieusement arrondies; n'avait trahi son sexe.

Cet enfant avait à peine vingt ans !...

Son grand œil bleu parcourut la salle avec une touchante naïveté, et s'arrêta avec un éclair sur la flamme du foyer :

— L'hôtelier? demanda-t-il alors.

— C'est moi, mon jeune seigneur... répondit ce dernier.

— Prenez soin de mon cheval, et préparez-moi une chambre; tenez.

Et en parlant ainsi, il lui jeta sa bourse qui paraissait bien garnie.

Mais comme l'hôtelier, bien qu'ayant accepté la bourse, ne semblait pas disposé à obéir :

— Qu'attends-tu pour obéir, ajouta-t-il.

— Rien, mon gentilhomme, répondit l'hôtelier; mais j'ai une observation à vous faire...

— Laquelle? demanda l'enfant.

— C'est que je n'ai que cette chambre.

— N'est-ce que cela, avance-moi ce fauteuil, j'y dormirai les quelques heures que j'ai à passer ici.

Mais l'hôtelier n'obéissait point encore.

— Cela n'offrirait aucune difficulté, dit-il, si cette chambre n'avait déjà été retenue par monseigneur que voici.

Et l'hôtelier désigna le gentilhomme que nous connaissons déjà et qui venait de se lever.

L'enfant s'arrêta stupéfait, se découvrit le front et s'inclina avec la plus gracieuse courtoisie.

— Pardon, Monseigneur, dit-il aussitôt, pardon de ne point vous avoir aperçu en entrant; j'étais si heureux de trouver un gîte à l'heure qu'il est, et par le temps qu'il fait...

— Votre position est la mienne, jeune homme, répondit celui à qui s'adressaient ces paroles, et je m'estimerai heureux et fort honoré, si vous voulez bien accepter l'hospitalité de rencontre que je me trouve en position de vous offrir.

Les deux jeunes gens se serrèrent la main, et s'assirent auprès du feu.

La pluie tombait toujours à torrents, le vent soufflait au dehors; il faisait une nuit affreuse.

— Combien je vous remercie, Monsieur, de l'accueil bienveillant que vous m'avez voulu faire, reprit le jeune homme après quelques moments de silence, en vérité, je vous en suis vivement reconnaissant...

— Cela n'en vaut pas la peine...

— Seulement, je vous demanderai, si nous devons

tersbourg et en dernier lieu de Nicolaïeff, et se rendant à Kars. »

EXTÉRIEUR.

PRUSSE. — On écrit de Francfort, le 6 mai, à la *Gazette d'Elberfeld* :

« On sait que le gouvernement prussien est entré en négociation avec Ferouck-Khan, ambassadeur de Perse à Paris, pour un traité de commerce. Ces négociations sont assez avancées pour que le gouvernement prussien ait jugé devoir inviter les États du Zollverein à y accéder. Le sénat de Francfort a reçu, en effet, une communication à ce sujet. »

POLOGNE. — On écrit de Kalisch, à la *Gazette autrichienne* :

« On met en état les forteresses de Pologne pour l'arrivée de l'Empereur. De nouvelles grâces accordées à des condamnés politiques ont été publiées dans les journaux de Varsovie. Le gouverneur de Wilna annonce en effet que 90 émigrés lithuaniens reviennent dans leur patrie, et que 25 exilés de Sibirie ont obtenu la permission de retourner en Pologne. »

ESPAGNE. — Il paraît que l'Espagne continue ses préparatifs contre le Mexique, malgré l'espoir d'un prochain arrangement. Nous lisons dans la *Espana* du 7 mai :

« Aujourd'hui ou demain partira de la rade de Cadix pour la Havane l'expédition navale destinée contre le Mexique. Elle se compose du vaisseau *Reina Isabel II*, la frégate *Bailen*, les bâtiments de charge *Pinta* et *Nina*, le bateau à vapeur frégate *Francisco de Asis* et le brick *Pelayo*. Ces navires transportent 1,800 soldats qui resteront à Puerto-Rico et de là seront transportés à la Havane; quatre bataillons d'infanterie et une brigade d'artillerie. Avec ces forces s'embarqueront à Cadix les généraux Mendéneta, Santiago et Carrido. Il est parti de Santander pour la Havane 400 soldats; il va encore en partir 700 pour la même destination, mais ces troupes sont seulement destinées à remplir les vides faits dans l'armée de l'île de Cuba. Enfin, on dit que, s'il en est besoin, l'on enverra à la Havane huit bataillons d'infanterie dont les cadres sont déjà prêts et que l'on transportera avec la rapidité nécessaire. Nous croyons qu'alors le gouvernement pourrait disposer, avec les bâtiments que l'on équipe ou Ferrol, d'une deuxième division navale presque égale à celle qui part maintenant de Cadix. »

SARDAIGNE. — Nous lisons dans la *Corriere mercantile*, de Gênes :

« On dit qu'il est très-probable qu'un de nos bâtiments de guerre partira bientôt pour les mers de la Chine, où va être ouverte, à coups de canon, une plus sûre et plus large voie au commerce de l'Europe. Nous espérons la confirmation de cette nouvelle, désireux que l'on voie maintenant le pavillon italien partout où se traitent les intérêts de la civilisation. »

ANGLETERRE. — On lit dans le *Pays* :

« On nous écrit de Londres, le 9 mai, que deux députés de la colonie de Terre-Neuve étaient arri-

vés en Angleterre. Leur présence est, dit-on, motivée par les négociations relatives à une nouvelle convention pour le règlement du droit de pêche sur le banc de Terre-Neuve et dans les eaux anglaises de l'océan Atlantique.

« On sait que la première convention, conclue le 12 janvier 1857, dans la capitale de l'Angleterre et dont les ratifications ont été échangées le 16 du même mois, n'a pas été admise par la législature de Terre-Neuve. »

ÉTATS-UNIS. — On continue, à Washington, de s'occuper activement des préparatifs contre la Nouvelle-Grenade :

Il paraît décidé, dit à ce sujet le *Weekly-Herald*, qu'on s'emparera des deux extrémités de l'isthme, si ce gouvernement ne fait pas droit aux demandes qui lui ont été adressées. Des ordres ont été expédiés du ministère de la marine pour l'envoi de renforts dans les eaux de l'Amérique Centrale, tant du côté du Pacifique que de l'Atlantique. La frégate *Independance* et les corvettes *John Adams* et *Decatur* doivent se porter immédiatement à Panama; et la frégate *Wabash* et les corvettes *Saratoga* et *Cyane* sont probablement déjà en ce moment à Aspinwall. C'est un effectif de 166 bouches à feu que nous aurons sous peu sur les côtes de la Nouvelle-Grenade; on y enverra probablement aussi la frégate *Roanoke* aussitôt qu'elle sera en état de prendre la mer; c'est plus qu'il n'en faut, croyons-nous, pour décider le gouvernement de Bogota à nous accorder la satisfaction qui nous est due. »

— Une nouvelle expédition pour le Mexique s'organise, dit-on, à New-York, par les soins de quelques amis de Santa-Anna. Un petit navire, nolisé exprès, devait être expédié pour Tampico ou quelque point du voisinage avec 2 ou 3,000 mousquets et des cartouches. On devait chercher à exciter une insurrection dans l'Etat de Tamaulipas, ce qui serait le préliminaire d'un grand mouvement en faveur de l'ex-dictateur du Mexique.

Le *New-York-Weekly-Herald* parle en ces termes de cette expédition :

« Nous apprenons qu'une expédition s'organise en ce moment dans notre ville au nom de Santa-Anna. Les amis de l'ex-président ont, nous assure-t-on, nolisé un navire pour expédier des hommes, des armes et des munitions à Tampico, ou tout autre port dans le voisinage, dans le but de provoquer un mouvement insurrectionnel dans le Tamaulipas et faire ainsi diversion aux *pronunciamentos* préparés sur d'autres points. Nous avons, en ce moment, à New-York plusieurs Mexicains éminents : l'ex-président Ceballos, les généraux La Vaga et Uruga, et MM. Garay, Gomez Vega, Urriza, Diaz, etc. A la Havane, il y a également une réunion de partisans du pouvoir absolu au Mexique; les généraux Minon, Marquez et Pacheco, le colonel Cortes, MM. Fosta, Vidat, le beau-père de Santa-Anna, un fils de ce dernier, et enfin le *senor Samaniego*, fortement compromis dans le pillage de la maison du consul anglais à Tampico. Tous les mécontents s'agitent sans cesse et entretiennent une correspondance active avec leurs coreligionnaires politiques

de l'intérieur du Mexique. Le pays, on le voit, n'est pas seulement menacé du dehors par des puissances étrangères; ses propres enfants travaillent, eux aussi, à renverser le régime actuel. »

Maintenant voici, d'après une dépêche télégraphique de la Nouvelle-Orléans, reçue à New-York, des nouvelles de Mexico jusqu'au 4 avril :

« On avait découvert, dans cette capitale, une conspiration à la tête de laquelle se trouvaient plusieurs membres du clergé et des émissaires de Santa-Anna. Le prononciamiento devait se faire dans la soirée du 1^{er}. De nombreuses arrestations ont été faites; on cite entre autres le général Franconis et M. Aguillar; ce dernier a fait partie du cabinet de Santa-Anna.

« On disait même que l'archevêque avait été conduit sous bonne escorte au palais de la présidence. Selon une autre version, le prélat se serait réfugié à l'ambassade française.

« Des lettres particulières disent qu'il a quitté la capitale pour se rendre à Vera-Cruz où il s'embarquera pour retourner en Europe.

« Comonfort, on le sait, continuera à exercer l'autorité suprême jusqu'au mois de septembre. En vertu des pouvoirs extraordinaires qui lui sont attribués, il se proposait de rendre incessamment un décret pour exproprier complètement le clergé qui touche encore le revenu provenant de la vente des biens de main-morte. Au désamortissement succèdera l'expropriation.

« Le chargé d'affaires britannique avait transmis son *ultimatum* au gouvernement mexicain et lui avait donné neuf jours pour y faire droit. »

Enfin nous trouvons dans le *New-York-Weekly-Herald*, du 29 avril, la triste confirmation des nouvelles précédemment reçues de massacres commis par les Indiens dans le Minnesota.

Les volontaires qui s'étaient mis à leur poursuite sont rentrés à Faribault. Ils rapportent que quarante colons ont été mis à mort à Big-Bend, dans le comté de Terre-Beune, que les femmes ont été emmenées. Tous les Indiens au-delà de la rivière Minnesota ont pris une attitude hostile, ce qui cause de grandes inquiétudes dans le pays. On assure que les Chippewas ont contracté alliance avec les Sioux. On dit aussi que ceux-ci ont brûlé Mankalas et ont égorgé les habitants. Des troupes du fort Ridgley ont été envoyées à leur poursuite.

Voici, pour finir, les seules nouvelles du Nicaragua que contiennent cette fois les journaux de New-York :

« *L'Empire-City* était arrivé à la Nouvelle-Orléans avec 110 filibustiers, au nombre desquels se trouvaient les généraux Wheat et Hornsby. D'autres, appartenant au corps du colonel Lockridge, avaient été laissés derrière, à Aspinwall, où un bâtiment de la flotte anglaise les avait pris à son bord. Les Costa-Ricains s'étaient emparés de Punta-Arenas et du steamer *Rescue* avec une quantité considérable de munitions et six pièces d'artillerie. La route de transit devait être ouverte, disait-on, jusqu'au Pacifique. » (*Constitutionnel*.)

passer la nuit en compagnie de ces hommes que j'ai vus en entrant ?

— Je ne le crois pas !...

— Pourquoi cela ?

— Regardez...

— Il n'y a plus personne !...

En effet, la petite bande venait de s'esquiver sans bruit. Les deux jeunes gens restaient seuls.

II.

CONVERSATION.

La nuit était déjà fort avancée; on entendait le vent siffler au dehors; la pluie fouettait rudement les contrevents de la fenêtre, et cependant les deux jeunes gens ne paraissaient pas songer à prendre du repos.

Le plus jeune surtout, plein d'une vivacité charmante, allait et venait par la salle, examinant toute chose, avec une curiosité naïve, riant des bruits de l'orage, et frissonnant de souvenir en écoutant la pluie, qui clapotait sur la pierre de la porte.

Le plus âgé suivait avec un intérêt croissant les mouvements de son camarade de nuit, et ne cherchait pas à cacher tout le plaisir qu'il éprouvait à le voir ainsi courir à travers la chambre, sans autre but que de satisfaire sa curiosité d'enfant. Ce dernier revint s'asseoir auprès de lui.

— Ma foi, s'écria-t-il en se rapprochant frileusement du feu, je plains bien sincèrement ceux qui sont en voyage par ce temps-ci.

— On compatit toujours aux infortunes que l'on a partagées, répartit son compagnon.

— C'est bien vrai, ce que vous dites-là ?

— Y avait-il longtemps que vous étiez en route quand l'orage vous a surpris ? demanda le plus âgé.

— Depuis ce matin.

— Vous avez dû faire beaucoup de chemin ?

— Mon Dieu non.

— Votre monture serait-elle mauvaise ?

— Elle est fort bonne, au contraire.

— Alors, vous vous êtes arrêté souvent...

— Une seule fois.

— Que faisiez-vous donc ?

— Je rêvais.

Le plus âgé sourit, et regarda son interlocuteur.

— Vous avez quinze ans ?... lui dit-il.

— Non, vingt ans !...

— C'est l'âge des rêves dorés !

— Des rêves tristes, je vous assure...

— Et vous allez ?

— A Paris...

— A Paris ! dites-vous vrai !... Comment !... vous avez vingt ans, une jolie figure, une épée solide, vous portez tout cela à Paris, et vous êtes triste... Allons ! allons ! je ne vous donne pas une semaine de séjour dans la capitale, pour vous dépouiller entièrement et à tout jamais de ce voile importun, qu'une préoccupation fatale jette en ce moment sur votre front !

L'enfant regardait son interlocuteur; son œil brilla d'un éclair soudain et rapide.

— Quel âge avez-vous, demanda-t-il en l'entourant curieusement de ses regards étonnés.

— Trente ans, mon gentilhomme.

— Trente ans !... et vous allez ?...

— Paris.

— Comme moi...

— Oui, mais nous n'avons probablement pas le même but.

— Qu'en savez-vous ?

— Je m'en doute.

L'enfant prenait un singulier plaisir à la parole de son compagnon et ne se lassait pas de l'interroger ou de le regarder; il poursuit :

— Après tout, dit-il, vous pourriez avoir raison... moi, j'ai peu d'ambition d'abord...

— Cela vous viendra à Paris...

— J'y porte un nom inconnu...

— Vous l'y ferez connaître...

— Je n'ai presque pas de fortune.

— Tout gentilhomme porte la sienne au bout de son épée... Paris, voyez-vous, jeune homme, continua-t-il avec une sorte d'enthousiasme, Paris ! c'est l'enfer et le paradis réunis, la foule et le désert, le bruit et le silence ! toutes les excitations du luxe et de la richesse, toutes les luttes, tous les désespoirs de la pauvreté et de la misère ! Là, l'intelligence est souveraine, et la beauté puissante; et, à mes yeux, il n'y a qu'une chose qui égale le plaisir de voir Paris quand on ne le connaît pas.

— Quelle est-elle ?

— C'est d'y retourner quand on le connaît ?

(La suite au prochain numéro.)

FAITS DIVERS.

Voici quelques détails sur les présents qui ont été envoyés à l'Empereur par le roi de Siam. On remarque parmi eux une longue épée, présent d'honneur, un poignard assez richement damasquiné, et dont la poignée au besoin peut servir de massue, des ciseaux énormes qui ressemblent à un fer à coiffeur, un jonc, un tantam, de très-belles étoffes, une boîte à opium et de précieuses dents d'éléphant.

— Une députation d'ouvriers de la manufacture d'armes de Châtelleraut est venue à Paris, sous la conduite d'un capitaine d'artillerie, pour offrir à l'Empereur un sabre magnifique. On avait eu l'attention de choisir deux des ouvriers qui avaient travaillé à ce produit de l'industrie châtelleraudaise. Les membres de la députation ont été présentés à Sa Majesté qui les a accueillis avec bienveillance, les a chargés de remercier leurs camarades, et leur a fait remettre à chacun une belle montre en or, avec 5,000 francs pour la masse de secours.

— Il paraît certain que le grand-duc Constantin n'ira pas à Nantes. Une démarche a été faite auprès du Prince pour l'engager, lors de son excursion à Indret, à visiter Nantes.

— Dimanche, tandis que les promeneurs en étaient quittes à Paris et aux environs pour quelques ondées, un orage effroyable éclatait sur Anvers, et des milliers de personnes qui étaient sorties de la ville pour se rendre à la kermesse de Dame, ont été assaillies par une grêle furieuse, avec accompagnement de pluie et de tonnerre. Il est tombé des grêlons d'une grosseur énorme.

— Une manie d'émigration s'est emparée de la population des royaumes scandinaves. C'est surtout les habitants des environs d'Okelbo qui en sont atteints, deux bâtiments chargés d'émigrants de cette ville, vont partir au mois de juin prochain. Un village du même diocèse a été abandonné par tous ses habitants. 1,164 émigrants sont partis en avril de Christiania pour Québec, sur quatre bâtiments. Il en partira un autre de la même ville en juillet. A Drammen, on prépare quatre bâtiments pour des émigrants. La Princesse-Louise a quitté Stavanger avec 206 personnes qui vont s'établir en Amérique. Enfin, 12 à 14 bâtiments, en chargement à Bergen, doivent emmener 3,000 émigrants.

(Gazette nationale.)

— On lit dans le Journal des Débats :

« Le général baron de Béville, aide-de-camp de l'Empereur, le comte de Tascher de la Pagerie, premier chambellan de l'Impératrice, le comte de Riancourt, écuyer de l'Empereur, sont mis à la disposition du roi de Bavière, et iront l'attendre à Lyon, où il arrivera le 15. L'arrivée du roi de Bavière aura lieu à Fontainebleau le 17.

— On écrit de Rome :

« La mort vient de nous enlever le baron Gazioli, qui en peu d'années a ramassé une fortune colossale. Il nous a prouvé ce que peuvent faire le talent et l'habileté dans les affaires. Il est arrivé à Rome en qualité de garçon boulanger, avec 17 baïoques (sous) dans sa poche. En mourant, il a laissé une des premières fortunes de Rome. En mémoire des 17 baïoques de capital avec lequel il a commencé, il a consacré partout le nombre 17 qu'il avait en vénération : ainsi, il avait 17 métairies, 17 maisons, 17 placements d'argent, etc., on dit même 17 couverts; il faisait tout par le nombre 17. »

— Les sœurs Ferni, qu'un journal italien avait fait victimes d'un accident, sont, au contraire, à Turin, pleines de santé, et ignoreraient complètement l'accident si un journal ne s'était donné la peine de le leur apprendre.—La gracieuse et délicate

Virginie Ferni n'a éprouvé, grâce à Dieu, ni contusion ni blessure.

— Une pépinière de reboisement, destinée à créer des ressources forestières aux environs de la ville de Constantine, a été récemment établie sur le territoire de Méridje (vallée du Bou-Merzoug).

Les premiers travaux que viennent d'accomplir, pendant la saison favorable, les planteurs militaires chargés, sous la direction du service des forêts, de ce nouvel établissement, sont assez importants pour être mentionnés.

Outre la construction des bâtiments nécessaires à la pépinière, des travaux de semis et de plantation ont été effectués sur une grande échelle.

Dans l'établissement, on a semé, dans le but d'obtenir de jeunes sujets à replanter, 33 kilogrammes de semences diverses. En plein champ, sur 11 hectares de terrains préparés par bande alterne, il a été semé : 8 kilogrammes de semences de pin d'Alep, 5 k. de pin pignon, 5 k. de pin laricio; en tout, 18 kilog. De plus, 20 hectolitres de glands de chêne-vert ont été répandus sur deux hectares préparés de la même manière.

Les plantations exécutées comprennent 112,608 plans de trois ans; dont les essences sont : le pin laricio, le pin pignon, le pin d'Alep, l'acacia, le frêne, l'orme, le platane d'Occident, le châtaignier, le micocoulier, le chêne-zéen, le chêne des marais, l'aune, le saule marceau, l'aube ou peuplier blanc de Hollande, le bouleau et le vernis du Japon.

L'acclimatation d'essences exotiques de premier ordre a été tentée avec des fréneilla, sequiva, cunninghamia dacyrdium, phyllocladus, araucaria, dix espèces du genre cupressus et quatorze espèces de pins. Ces essais paraissent devoir donner d'heureux résultats.

— Tout le monde connaît la scène du tribunal, au 3^e acte du *Mariage de Figaro*; Marceline et Figaro plaident à propos d'un écrit par lequel Figaro s'est engagé à rembourser à Marceline une certaine somme d'argent et à l'épouser; Figaro prétend qu'il y a *ou*, c'est-à-dire *ou bien*; Bartholo, l'avocat de Marceline, admet qu'il y a *où*, mais avec un accent grave, ce qui change bien le sens de la phrase. On parle aujourd'hui d'un procès identique; seulement, il s'agirait non d'un accent grave, mais d'une apostrophe.

Voici le fait :

M. de M..., mort le 27 février dernier, a laissé un testament olographe; il termine en disant :

« ... Et pour témoigner à mes neveux Charles et Henri de M... toute mon affection, je lègue à chacun d'eux (ou deux) cent mille francs... »

Le papier a été plié tout frais écrit, les caractères sont maculés sur plusieurs points. Les légataires prétendent que l'apostrophe est une de ces maculatures; mais l'héritier, un fils légitime du défunt, soutient, au contraire, que l'apostrophe est intentionnelle. Cette apostrophe vaut pour lui deux cent mille francs, et les experts n'ayant vu dans les mots qui suivent aucun indice sur la véritable intention du testateur, il sera curieux de voir quel jugement ressortira de ce conflit.

— Le nombre des abonnements à la Bourse a atteint maintenant le chiffre de 2,265 pour les effets publics et 162 pour les marchandises.

CHRONIQUE LOCALE.

Il n'est bruit à Saumur que de l'arrivée probable du grand-duc Constantin, lundi prochain. — Son Altesse ne resterait que quelques heures en notre ville.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Voici le texte du projet relatif aux paquebots transatlantiques :

Art. 1^{er}. — Le ministre des finances est autorisé à s'engager, au nom de l'Etat, au paiement d'une subvention annuelle qui ne pourra, dans aucun cas, excéder la somme de quatorze millions, pour l'exploitation de trois lignes de correspondance, au moyen de paquebots à vapeur entre la France et 1^o New-York; 2^o les Antilles, le Mexique, Aspinwall et Cayenne; 3^o le Brésil et Buénos-Ayres.

Art. 2. Des décrets insérés au *Bulletin des lois* détermineront le prix du port des lettres, journaux, gazettes et imprimés de toute nature qui seront transportés par les paquebots français transatlantiques.

« Berlin, 12 mai. — Aujourd'hui à 4 heures, le Président du conseil a prononcé la clôture des Chambres.

» Le discours de la Couronne exprime sa vive satisfaction à propos des travaux accomplis pendant la session; il mentionne les lois d'intérêt général votées avec le concours et le consentement des Chambres; il parle de la loi relative à la prohibition des paiements en billets de banques étrangères, et exprime l'espoir qu'on parviendra à s'entendre avec les autres Etats sur des bases générales en cette matière.

» Le discours du Trône fait mention des travaux qui n'ont pu être accomplis durant la session. Il mentionne aussi la loi relative à présence des soldats pendant 3 ans sous les drapeaux, ajoutant qu'en égard à sa responsabilité pour la Landwehr, le gouvernement ne pourrait pas renoncer à cette loi dont l'efficacité est incontestable.

» Le discours de la Couronne exprime les regrets du gouvernement de ce que l'on n'ait pu s'entendre afin d'améliorer la situation des petits fonctionnaires, question qui demande une prompt solution. »

« Marseille, 13 mai. — S. M. le roi de Bavière est arrivé ici à deux heures à bord d'une frégate napolitaine et accompagné du général Roberti, aide-de-camp du Roi de Naples.

» Le Roi garde l'incognito.

» La frégate napolitaine a échangé des saluts avec les forts.

» Le roi de Bavière partira de Marseille demain. »

« Berlin, 12 mai. — Le prince Napoléon a assisté ce matin aux manœuvres des troupes; il a visité le musée dans l'après-midi.

» La Chambre des seigneurs a rejeté le premier paragraphe de la loi des patentes, qui a été retirée par le ministre des finances.

» Le Président du conseil a prononcé aujourd'hui à 4 heures, la clôture de la Diète.

» M. Forth-Rouen est arrivé. »

Berlin, 13 Mai. « Aujourd'hui, il y avait dîner de gala chez le prince de Prusse en l'honneur du prince Napoléon.

» On dit que le prince Napoléon quittera Berlin jeudi et se rendra à Dresde. La reine de Prusse est partie pour Piltitz auprès de Dresde. » — Havas.

BOURSE DU 12 MAI.

5 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 69 40.

4 1/2 p. 0/0 baisse 23 cent. — Fermé à 91 50.

BOURSE DU 13 MAI.

5 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 69 55.

4 1/2 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 92.

P. GODET, propriétaire-gérant.

AUX FABRIQUES DE FRANCE

Rue Saint-Jean, 6 et 8 à Saumur,

Ancienne maison NUSSARD-GUIBERT,

GABORIT, successeur,

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, ROUENNERIES, etc.

TOILES DE TOUTES FABRIQUES.

NOTA. — On demande un APPRENTI.

EXPOSITION FRANÇAISE DE 1849
MÉDAILLE
D'ARGENT



MENTION HONORABLE
Proclamée en assemblée générale, le 29 janvier 1857, par l'Académie nationale agricole et manufacturière.

EXPOSITION UNIVERSELLE de LONDRES 1851
MENTION
HONORABLE



FABRIQUE D'ENGRAIS DIVERS
DE
L. ROCHER JEUNE
De SAUMUR (Maine-et-Loire).

Extrait d'un Rapport fait, le 11 février 1857, à la Société impériale d'Agriculture d'Angers, par M. DE BEAUREGARD, son président.

L'agriculture peut accroître considérablement ses produits, en ajoutant à la composition du sol des substances fertilisantes, tirées soit du règne minéral, soit des matières organiques végétales ou animales.

Les principales substances empruntées au règne minéral, sont la chaux, la marne et le plâtre.

Les engrais purement végétaux s'obtiennent par l'enfouissement des plantes en vert.

Les engrais végétaux et animaux sont les fumiers provenant de la litière des bestiaux.

Les engrais composés de matières entièrement animales sont les plus actifs, parce qu'ils contiennent plus de matières azotées et phosphatées, aliment principal de la végétation.

Des débris de cornes, des résidus de lainages, recueillis dans les fabriques, accroissent considérablement la fertilité des terres qui les reçoivent, mais ces matières sont en trop petites quantités pour jouer un rôle important dans l'agriculture.

Le noir animal offre une plus grande ressource; il se compose d'os carbonisés, qui, après avoir servi à raffiner le sucre, sont livrés au commerce comme engrais. Cet engrais est très-actif, mais comme il serait insuffisant au besoin de l'agriculture, on a utilisé la chair des animaux qui, mélangée avec des tourbes carbonisées, forment le noir animalisé.

Une fabrique importante de ce précieux engrais existe dans le département de Maine-et-Loire, elle est située près de Saumur, et appartient à M. L. Rocher jeune.

Elle se compose de deux usines ayant des em-

plais différents et concourant au même but; l'une est installée sur les bords de la Dive, à la Motte-Bourbon. La tourbe extraite des marais de ce nom est amoncelée en tas auxquels on met le feu. Lorsqu'elle est carbonisée, elle est portée sous des meules mues par une machine hydraulique de la force de cinquante-chevaux; sous ces meules, elle est réduite en poudre très-fine, puis transportée par des bateaux à l'usine de Saumur. C'est dans cette dernière usine que sont conduits les animaux destinés à être convertis en engrais; leurs chairs sont dépécées, puis disposées en couches séparées entre elles par d'autres couches de tourbes carbonisées qui agissent comme absorbant.

Les tas formés par cette stratification sont arrosés avec des urines et des bouillons gélatineux; ces masses entrent en fermentation, et les chairs entièrement décomposées sont absorbées complètement par la tourbe; et pour s'opposer aux émanations ammoniacales, on répand sur le tas soumis à la fermentation du sulfate de fer à l'état liquide, ce qui produit un sulfate d'ammoniaque qui fixe ainsi au profit de l'engrais une substance volatile qui serait perdue par l'évaporation; ce moyen de désinfection a été l'objet d'un brevet d'invention dont le sieur Rocher est cessionnaire.

Les os, parfaitement dénodés, sont jetés dans une grande chaudière chauffée par la vapeur, pour en extraire la graisse qui sert à faire la bougie stéarite; on en retire en outre une huile qui sert particulièrement à graisser les rouages des machines à vapeur. Ils sont ensuite portés dans des fournaux et carbonisés à vases clos, puis ils sont soumis

à un appareil composé de quatre paires de meules, mues par une machine à vapeur de la force de vingt-cinq chevaux; réduits en poudre très-fine, ils sont mélangés avec l'engrais provenant de la combinaison de la tourbe unie à la chair des animaux, et selon qu'ils y entrent en plus ou moins grande quantité, l'engrais est d'une qualité plus ou moins fertilisante. En conséquence, il est divisé par classes, calculées par degrés, en raison desquels les prix varient. Cette carbonisation est l'objet d'une attention toute particulière, afin que les os ne perdent que 20 % au lieu de 40 qu'ont perdu ceux servant à raffiner le sucre, et dans le but surtout de leur conserver l'azote qu'ils contiennent.

L'engrais employé dans les défrichements et les terrains froids et humides ne peut être celui qui convient aux terres chaudes ou calcaires. Du reste, ils ne sont livrés à l'agriculture que suivant la nature des terres qu'ils doivent fertiliser.

On jugera de l'importance de la fabrique de Saumur, lorsqu'on saura qu'elle emploie chaque année de quinze cent mille à deux millions de kilogrammes d'os, et livre environ cent mille hectolitres de noir animal à la consommation. Elle a des entrepôts dans quinze départements et elle occupe cent cinquante ouvriers.

Les fabriques de noir animalisé rendent de véritables services en utilisant des matières fertilisantes, qui, sans leur action, seraient perdues pour l'agriculture; de tels établissements ne peuvent être trop connus et trop encouragés, c'est dans ce but que j'ai cru devoir appeler sur elles l'attention et la recommandation de notre Société.



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICIES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N° 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 32 biscuits 40 fr., de 28, 5 fr. — On expédie. — Dépôts à ANGERS: M. Ménière, pharmacien, place du Pilori; — A SAUMUR: M. Brière, phar., M. Gauthier, phar; — A BAUGÉ, M. Drouet, phar.

HOTEL ET RESTAURANT DU COMMERCE,
Rue Montmartre, 124, à Paris.
TENU PAR ALEXANDRE MÉE.

COLLE BLANCHE LIQUIDE.

Cette Colle s'emploie à froid. Elle remplace avec avantage la colle de pâte, la colle forte, la colle à bouche, etc., etc. On peut s'en servir pour car-

ton, porcelaine, verre, marbre, bois, fleurs, etc., etc.

Prix du flacon 50 cent.

Dépôt à Saumur, chez M. LECOT-TIER, relieur, rue du Petit-Maure, 12, et à Paris, chez M. GAUDIN, 6, rue Mezières, pour vente en gros.

A VENDRE
Présentement,

Un JARDIN, rue de la Reine-de-Sicile.

S'adresser à M^e LE BLAYE. (147)

MAISON

A VENDRE OU A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

Avec cour, remise et jardin, située dans la Basse-Isle, occupée par M. Vaintras.

S'adresser à M. GRANRY, rue Royale.

A LOUER
PRÉSENTEMENT,

Une MAISON, parquetée, avec cour et JARDIN, rue Saint-Lazare.

S'adresser à M^{me} LEROY, à côté, ou à M. SERGÉ, rue d'Orléans. (452)

Une PERSONNE, s'étant toute sa vie occupée de la garde des propriétés et des bois en particulier, désirerait trouver soit une place de garde, soit une place de régisseur. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
Présentement,

Un FONDS DE BOULANGERIE, avec tous ses ustensiles.

S'adresser à M. DOYEN, à Saint-Cyr.

LES MAGASINS

DE

LIBRAIRIE

Papeterie et Cabinet de Lecture

DE JULES GODFROY,

Sont transférés RUE D'ORLEANS, à Saumur, En face de l'Hôtel de Londres.

L'IMPRIMERIE reste en sa maison Grand'rue, 4.

MAISON

Située rue Beaurepaire,

Anciennement occupée par M^{me} veuve Callouard,

A VENDRE OU A LOUER, Pour la St-Jean prochaine.

S'adresser à M^{me} veuve de FOS-LETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (236)

Grande et belle Maison

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1857, Rue d'Orléans, n° 19.

MAISON NEUVE,

A LOUER DE SUITE,

Rue de la Tonnelle, n° 13, à Saumur. S'adresser à M. LECOMTE, charcutier. (574)

A LOUER PRÉSENTEMENT,

Une boutique, arrière-boutique et salon; chambres au 1^{er} et 2^e étage, rue de la Tonnelle, maison Sailland.

S'adresser à M. Cornilleau, charcutier, rue de la Tonnelle, même maison.

R. DE SAINTONGE,
N° 68,
PARIS.

GUÉRISON INFAILLIBLE RADICALE. Approuvé par la FACULTE de PARIS comme Supérieur à toutes CAPSULES ou INJECTIONS Pour la GUÉRISON PARFAITE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les PLUS INVETERES VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix: 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix: 4 fr. Dépôt: chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur. (5)

A LOUER

Une MAISON, rue des Payens, 3. S'adresser à M. LECOY. (190)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,